

La côte de la mer du Japon : Les industries lourdes et secondaires dominent l'activité économique sur la côte de la mer du Japon. La région est dans l'ensemble attachée à ses traditions, mais les préfectures de Shimane et de Tottori sont encore plus traditionnelles que les autres. Comme la région n'a été raccordée qu'en 1931 au réseau ferroviaire national, elle a complètement échappé à la première vague de développement industriel du Japon. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les efforts de développement ont surtout consisté à améliorer l'infrastructure et les industries primaires, en partie pour plaire aux agriculteurs et aux pêcheurs de la région, dont le poids politique est considérable et dont certains sont représentés à la Diète par l'ancien premier ministre du Japon, Noboru Takeshita.

La pêche et l'agriculture (surtout la culture des fruits) demeurent des secteurs importants de l'économie. Les politiques de développement industriel visent à améliorer l'infrastructure des transports, en tirant avantage du faible prix des terrains dans la région, ainsi que de la main-d'œuvre bon marché.

Les montagnes : L'abondance du minerai de fer dans cette région centrale contribua pendant plusieurs siècles à soutenir une industrie locale du travail des métaux. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les artisans de la région fabriquaient des instruments aratoires et de magnifiques épées. Aujourd'hui, l'industrie des métaux a presque disparu. L'industrie du charbon de bois — un autre des pôles économiques traditionnels de la région — a cessé ses activités durant les années 1950.

L'agriculture et la sylviculture dominent l'activité économique d'aujourd'hui. Cependant, comme la région est accessible par la principale autoroute nationale, on vante la région comme emplacement convenant à l'industrie, et des parcs industriels ont été construits près des grands échangeurs routiers. Les dirigeants locaux envisagent aussi une mise en valeur des ressources récréatives de la région.

Côte de la mer Intérieure : Les industries sont la construction navale, la fabrication d'automobiles et d'équipements, la chimie et la pétrochimie, le textile et le ciment. Toutefois, plusieurs de ces industries connaissent un déclin et les autorités songent aux instruments de précision et à la biotechnologie pharmaceutique pour stimuler la croissance économique.

Si l'on compare les deux plus grandes préfectures de Chugoku, on constate que l'industrie manufacturière d'Okayama est plus importante que celle de Hiroshima, mais, pour ce qui est du commerce et des services, les rôles sont inversés. Le secteur secondaire de la ville de Hiroshima est très actif (25 % de toute la production en 1986), surtout si l'on compare cette ville à des centres régionaux semblables tels que Sapporo, Sendai ou Fukuoka. Hiroshima et Okayama sont d'importants centres de distribution pour toute la région.

Agriculture

L'industrie agricole ne joue pas un rôle considérable dans l'économie de Hiroshima. En 1988, la valeur de la production agricole a atteint 137,4 milliards de yens, ce qui faisait de la préfecture de Hiroshima la trentième des 47 préfectures du Japon. L'industrie se compose d'un grand nombre de fermiers du dimanche, qui tirent ailleurs le gros de leurs revenus; les agriculteurs à temps plein ne représentent que 10 à 20 % de toutes les familles d'agriculteurs. La production agricole est évaluée à 36 000 yens par 1 000 m², ce qui est faible étant donné que l'exploitation agricole moyenne n'a pas plus de 0,6 ha à Hiroshima et 0,9 ha à Tottori.

Le tableau 2 illustre la production agricole de la région pour 1988.

Tableau 2

Production agricole — 1988

Produit	Pourcentage
Riz	38,7
Bétail	29,7
Légumes	13,1
Fruits	9,7

En 1988, plus d'un tiers de la population active agricole avaient plus de 65 ans (soit 10 points de pourcentage au-dessus de la moyenne nationale) et, en dépit des subventions versées par les préfectures, les jeunes que l'agriculture intéresse sont peu nombreux.

Vu la faible rentabilité des exploitations agricoles et le vieillissement de la main-d'œuvre agricole, il n'est pas surprenant que les producteurs de Chugoku soient fermement opposés à une libéralisation des importations des produits agricoles.